

PLANÈTE ZIAR
RÉCITS COSMIQUES

— Science-fiction —

ROMAN

PLANÈTE ZIAR
RÉCITS COSMIQUES

Manon ARNAL

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-376-2

Chapitre 1

Téka marchait lentement dans les rues nacrées de la Zone Citadine, son nez fin levé vers le ciel encore rose de lueurs matinales. Ses pas heurtant les allées lisses et immaculées de la ville, il s'étonna quelque peu de se trouver pratiquement seul à quelques heures seulement de l'ouverture des commerces. Bien qu'habitué depuis sa naissance aux températures contrôlées des villes, qui n'excédaient en aucun cas les vingt-quatre degrés le jour et ne tombaient jamais sous les seize degrés la nuit, Téka sentit le vent frais caresser ses joues rougies et ordonna silencieusement la fonction chauffage de ses vêtements dernier cri grâce au pouvoir de son implant cérébral. Quelques secondes suffirent pour que la douce chaleur envahisse lentement son corps, lui provoquant un agréable frisson de la nuque au coccyx. Désormais réchauffé, il glissa ses doigts dans sa chevelure noire et fournie, replaçant ainsi sa mèche rebelle juste au-dessus des sourcils et laissa ses grands yeux bleus et pailletés admirer les nuages denses aux reflets incarnadins qui planaient à bonne distance des plus hauts bâtiments. Les régulateurs climatiques, perpétuellement activés, gardaient toujours ces nuages épais éloignés des villes en raison de leur dangerosité. D'un blanc immaculé et d'apparence volatile, ces nuages étaient en réalité tout à fait palpables et parfois si

denses qu'ils auraient sans mal souillé les bâtiments, bousculé ou même étouffé brièvement les passants piégés dans les ruelles entre les édifices culminants. Aujourd'hui, pour avoir la chance de toucher du doigt ce genre de nuages, il fallait s'aventurer en Zone Sauvage, territoire interdit à tout humain non excusé et non accompagné. En pensant à ces terres hostiles où le climat pouvait s'épanouir, où la faune s'équilibrait sans aide et où la flore réelle existait encore, les lèvres de Téka s'étirèrent dans un sourire dévoilant des dents blanches éclatantes. Car, en effet, c'était bien là-bas qu'il se rendait. Il savait qu'il commettait une infraction de Troisième Ordre en pénétrant clandestinement en Zone Sauvage. Les lois de Ziar étaient planétaires, indiscutables et éternelles. Toute désobéissance se voyait sévèrement punie par le Conseil des Justes. Pour autant, Téka n'aurait pas menti en avouant qu'il aimait par-dessus tout ignorer cette loi grotesque qui l'empêchait de vivre son immense passion pour la nimbiglisse. Le surf sur nuages, comme disaient les anciens. Sentant presque sa longue planche entre ses doigts, il ferma les yeux et se concentra sur le vent émanant des régulateurs climatiques pour s'imaginer enfin sur ses célestes nuages blancs, si près de ses rêves et si loin de ses tracas. La fraîcheur des hauteurs qui glaçait les joues, les rires de ses compagnons de passion, les grandes sensations envahissant son être entier lors d'une vive descente ou d'une brusque montée dans ce ciel sans lisière, voilà ce qui transportait Téka dans un monde onirique. Revenant au réel tandis qu'il poursuivait sa marche dans la ruelle presque déserte, il inspira fortement pour emplir ses narines de l'odeur de fleurs diffusée dès l'aube et dans toute la ville par les régulateurs. Bien que ces senteurs imitassent à merveille les originales, elles ne valaient pas, aux yeux de Téka, les effluves véritables de fleurs authentiques durement nées

d'un sol fertile. Expirant bruyamment de désespoir, il songea aux milliers de villes de son monde, toutes identiques, toutes parfaites, toutes contrôlées, toutes sécurisées, toutes pensées, pour qu'aucun désordre n'y survienne jamais. L'Épicentre, où se côtoyaient les grandes entreprises et la Banque des Naissances, avait été construit au cœur de chaque grande ville afin qu'un ingénieux réseau d'agravians, aéronefs de ville, le desserve d'où que l'on vienne. La Zone Citadine, qui cernait l'Épicentre, abritait quant à elle le siège de la Police de Ville que tout un chacun nommait l'Ordre, le Grand Tribunal où siégeait le Conseil des Justes, l'Alma Mater qui regroupait l'ensemble des prestigieux lieux d'enseignements, des hôpitaux dotés des dernières technologies, des salles de sport à réalité augmentée et, surtout, les commerces, pléthoriques, où chaque nouveauté se voyait présentée comme votre future et incontournable nécessité. Téka ressentait évidemment les habiles manœuvres commerciales derrière ces attractifs produits exhibés dans les vitrines, prêts à être virtuellement essayés dans l'échoppe même et vendus sans délai grâce à l'implant cérébral que chaque âme de Ziar portait dès la naissance. Malgré tout, il s'en rendait consentant, pourvu qu'il en trouvât quelque plaisir. Taquinant d'un œil envieux les vitrines blanches des magasins encore clos qui croisaient sa route, Téka vit surgir son échoppe favorite à la vitrine plus étincelante encore que ses voisines et il s'accorda quelques secondes pour admirer les dernières combinaisons et les bottes de nimbiglisse exposées derrière un vitrail à toute épreuve. En détaillant les couleurs éblouissantes de la combinaison la plus au centre qui rayonnait de la plus culminante technologie, il ressentit une vague de peine voiler son ardent plaisir au creux de son ventre en imaginant

déjà le refus de sa grand-mère Naphalia, la matriarche de la famille, à qui chaque membre devait une obéissance absolue.

La famille de Téka vivait, comme tous les habitants de Ziar, dans la Zone Résidentielle de leur ville cerclant la Zone Citadine. Il habitait un immense domaine avec sa grand-mère Naphalia, ses parents, Elévine et Fénéro, et sa jeune sœur Kelly, âgée d'un dix-huit ans tout frais. À la suite de l'union de ses parents, trente ans auparavant, son père avait quitté sa propre demeure familiale pour rejoindre celle de son épouse, comme le voulait l'usage. Dans les temps immémoriaux de Ziar fut une époque où les femmes s'éteignirent drastiquement en raison des naissances difficiles de leurs enfants. Ovipares, les femmes ziarriennes accouchaient d'enfants naissant au cœur d'un œuf, engendrant de violentes hémorragies, incurables à une époque où médecine et thaumaturgie se voyaient souvent entremêlées. L'espèce mise gravement en danger par ces trépas exponentiels tant chez les mères que chez leurs nourrissons, les hommes s'étaient mis à vénérer chaque femme portant la vie par d'occultes et mystiques divinations qui seyaient à l'époque. La vigilance redoublée et la médecine progressant au fur et à mesure des ans, les femmes et les bébés furent davantage sauvés, ce qui permit à l'espèce d'en réchapper.

Aujourd'hui, grâce aux considérables avancées médicales couplées aux prouesses de l'intelligence artificielle, plus aucun enfant de Ziar ne naissait d'un autre corps. Lorsque l'arrivée d'un enfant était désirée au sein d'une famille, les futurs parents se rendaient systématiquement à la Banque des Naissances où ovules et spermatozoïdes étaient génétiquement créés pour être mêlés. Après sept mois passés au cœur de leur œuf chaleureux dans les entrailles

de la Banque des Naissances, les bébés arrivaient en pleine santé, bien qu'aveugles et sourds pour une quinzaine de jours, et quittaient leur lieu de naissance dans l'heure qui suivait, après avoir reçu leur implant cérébral, pour rejoindre le foyer de leurs parents. Sauvants ainsi la vie d'une mère et de son enfant, la Banque des Naissances représentait aujourd'hui l'unique moyen de procréation de la planète.

Téka sourit en repensant à la brusque arrivée dans le domaine familial de sa sœur Kelly, tout juste née de la Banque des Naissances, alors qu'il avait seulement cinq ans. Trop jeune pour comprendre les explications de ses parents pourtant précoces et précises au sujet de ce nouvel enfant qui pénétrerait bientôt les murs du domaine, Téka s'était d'abord méfié de Kelly durant les premiers jours, observant à bonne distance ses gestes désordonnés, son crâne rond presque chauve, ses cris aigus et ses rires déclenchés d'un rien. Après un temps d'observation et d'adaptation, la méfiance de Téka s'était muée en affection et il s'était donné pour mission de protéger sa sœur de tous les maux qui rencontreraient son chemin. Kelly était aujourd'hui une jeune femme épanouie, aux cheveux roux si longs qu'ils frôlaient son bassin et aux grands yeux vert clair qui égayaient son teint rose. Pas un jour ne passait sans que Kelly, d'un tempérament fleur bleue qui la rendait perpétuellement heureuse, ne s'éprenne d'un damoiseau croisé au détour d'une ruelle de la Zone Citadine, aperçu dans un quartier voisin de la Zone Résidentielle ou rencontré devant l'Alma Mater alors que les enseignements prenaient fin. Ces innocentes amours n'avaient, jusqu'à présent, jamais pris quelque tournure et Téka s'en amusait silencieusement, tout en restant néanmoins sur ses gardes. Il se méfiait de l'incorrigible

romantisme de Kelly et restait prêt à défendre à tout moment sa sœur d'un futur amoureux transi.

Téka et Kelly partageaient une complicité rare qu'ils avaient entretenue dès leur plus jeune âge. Le jeune homme savait donc qu'il pouvait compter sur la discrétion de sa sœur au sujet de ses régulières escapades interdites en Zone Sauvage. Kelly n'ignorait pas les multiples dangers auxquels son frère s'exposait en violant ainsi les lois ancestrales et en pénétrant sur un territoire hostile où cohabitaient animaux sauvages en liberté et climat déchaîné, mais elle avait choisi de respecter sa volonté. Il n'avait jamais avoué à ses parents, pourtant aimants et compréhensifs, l'illégalité avec laquelle il jouait depuis maintenant plusieurs années. Ils ne l'auraient pas dénoncé à l'Ordre, mais en auraient été grandement déçus et auraient sûrement fait en sorte d'équiper son implant cérébral d'un géolocalisateur afin de s'assurer qu'il ne remettrait pas un orteil en Zone Sauvage. Par ailleurs, sa grand-mère Naphalia aurait fini par en avoir vent et en aurait été mortifiée, tant pour le renom familial que pour les points honorifiques conséquemment perdus.

Mais Téka estimait ne pas avoir le choix. Bien que sa famille possédât la plus prestigieuse entreprise de fabrication de carburant chimique pour agraviens spatiaux de Ziar, l'Entreprise Tarkival, et ne comptât plus ses points honorifiques à force de les sentir pleuvoir, Téka n'avait jamais reçu l'autorisation de sa grand-mère Naphalia pour intégrer les sessions d'entraînement de nimbiglisse, fort coûteuses, qui se tenaient en Zone Citadine. Dans ces salles gigantesques à réalité augmentée, de faux nuages culminants battus par un vent virulent avaient été conçus pour recréer les mêmes conditions que lors des compétitions internationales de nimbiglisse,